

À l'origine de l'œuvre de Yann Sérandour se trouve une sculpture en marbre aux formes émoussées, verdie par les intempéries, visible sur un îlot du Domaine de Chamarande en région parisienne. Copie de la *Madeleine pénitente* (1793-1796) du sculpteur néoclassique italien Antonio Canova, aujourd'hui conservée au Museo di Sant'Agostino à Gênes, elle représente une jeune femme en ermite, agenouillée à même le sol, dans une position de repentir tout de peine et d'humilité.

Cette copie se distingue notamment par ses doigts brisés. Une pancarte autrefois placée à proximité de la sculpture, reprenant l'hypothèse avancée par Clario di Fabio, ancien directeur du Sant'Agostino, nous en fournit la possible raison. Présentée au Salon de 1808 au Louvre, la *Madeleine pénitente* de Canova fut endommagée lors de son transport d'Italie. À son arrivée à Paris, ses doigts étaient brisés, et la copie aurait été réalisée avant qu'ils ne soient restaurés.

Intrigué par ce récit et désireux de le prolonger, Yann Sérandour a proposé à un restaurateur d'art de réaliser les morceaux de doigts manquants.

Les dix fragments qui composent sa *Madeleine pénitente* complètent parfaitement les mains de la sculpture de Chamarande, à un détail prêt : le restaurateur, dans un élan d'inspiration, a pris la liberté d'utiliser pour modèle non les doigts d'une jeune femme, mais ses propres doigts !

« Toute innovation est dangereuse dans un art dont le goût et les principes sont irrévocablement fixés »¹, mettait déjà en garde Charles-Paul Landon dans sa notice du Salon de 1808 consacrée à l'œuvre de Canova. Nul doute pourtant que cette nouvelle infortune ne vienne ajouter à la « grâce singulière » de la *Madeleine pénitente* !

Christophe Gallois

¹ Charles-Paul Landon, « Statue en marbre de la Madeleine par M. Canova », in *Annales du Musée et de l'École Moderne des Beaux-Arts. Salon de 1808*, tome second, Paris, Chez C. P. Landon, de l'imprimerie des Annales du Musée, 1808, p. 20.